



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

B E N

ladie? Le prophete prédit à ce dernier qu'il seroit roi, & qu'il seroit de grands maux aux Israélites. Hazaël de retour, assura Benadad qu'il guériroit de sa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & se fit déclarer souverain.

BENADAD III, succéda à Hazaël son pere, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par Joas. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à Hazaël son pere, parce qu'ils avoient orné leurs villes de temples magnifiques.

BENAVIDIO ou BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) professeur de jurisprudence à Padoue, sa patrie. Il fut fait trois fois chevalier, en 1545 par l'empereur Charles V, en 1561 par Ferdinand I, & en 1564 par Pie IV. Ce jurisconsulte chevalier mourut le 28 mars 1582, à 93 ans. On a de lui: I. *Collectanea super Jus Casareum*, Venise, 1584, in-folio. II. *Vita Virorum illustrium*, Paris, 1565, in-4°, & d'autres ouvrages qui prouvent beaucoup d'érudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maison & société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642, à 74 ans. On a de lui: I. *Un Manuel sur le Nouveau Testament*, en latin, à Lyon, 1699, en 4 tom. in-12. II. Un ouvrage semblable sur les *Epîtres de S. Paul*, & les *Epîtres canoniques*, en latin. L'auteur avoit de la piété & du savoir.

BENCI, (François) jésuite Italien, disciple de Muret, ora-

B E N 153

teur & poète, mourut à Rome en 1594, âgé de 52 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en prose. Sa latinité est pure & riche.

BENDLOWES, (Edouard) gentilhomme Anglois fort riche, se ruina tellement par ses libéralités indiscrettes envers des flatteurs & des poètes, qu'il fut mis en prison pour dettes, d'où il sortit, & mourut le 15 décembre 1676, à 73 ans. On a de lui: I. *Theophile ou le Sacrifice de l'Amour*, en Anglois, Londres 1652, in-fol. II. *Sphinx theologica, seu musica templi, ubi discordia concors*, Cambridge, 1626, in-8°. III. Beaucoup de pieces de poésie.

BENEDETTE (1e) ou BENOIT CASTIGLIONE, peintre, naquit à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de Pagi, de Ferrari & de Van-Dyck. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise posséderent tour-à-tour cet artiste. Le duc de Mantoue le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carrosse. Benedette réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages; mais son talent particulier & son goût étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessin élégant, son coloris pétillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obscur. Gênes possède ses principaux tableaux. Le Benedette gravoit aussi: on a de lui plusieurs pieces à l'eau-forte, pleines d'esprit & de goût.

BENEZET, (S.) berger

d'Avilar dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le pont d'Avignon, dont l'usage devoit être de la plus grande utilité à tout le pays qui est sur les deux rives du Rhône, & prévenir la mort d'une multitude de personnes qui périfsoient en voulant le passer : ouvrage d'une difficulté presque surhumaine, vu la rapidité de ce grand fleuve, & qui parut si inexécutable aux Romains, qu'ils prirent le parti de passer le Rhône à Tarascon, par le moyen d'un souterrain creusé sous son lit. Le pont fut achevé dans onze années. Il mourut en 1184, & fut enseveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du pont qu'il avoit construit. Une grande partie de ce pont étant tombée en 1669, on l'en retira; il fut trouvé sans aucune marque de corruption par le vicaire-général, qui en fit la visite l'année suivante, durant la vacance du siége. Les entrailles étoient parfaitement saines, & la prunelle des yeux avoit encore sa couleur, quoique les barres de fer qui entouroient le cercueil, fussent rongées par l'humidité. En 1674, le corps du Saint s'étant trouvé dans le même état, l'archevêque d'Avignon le transporta solennellement dans l'Eglise des Célestins. Il fut accompagné dans cette cérémonie par l'évêque d'Orange, & par la plus grande partie de la noblesse du pays. (Voyez dans les Bollandistes, l'histoire de la translation des reliques du Saint; & les remarques du P. Papebroch sur sa Vie). De dix-neuf arches qu'avoit ce fameux

pont, il n'en subsiste plus que quatre entières. Magnus Agricola a écrit sa *Vie*, Aix, 1708, in-12.

BENGORION, voyez JOSEPH BEN GORION.

BENI, (Paul) né dans l'isle de Candie vers 1552, & élevé à Gubio, dans le duché d'Urbino, fut choisi par la république de Venise, en 1599, pour professer les belles-lettres dans l'université de Padoue. Il mourut en 1625. Il étoit sorti des Jésuites, parce que ses supérieurs lui refusèrent de faire imprimer un Commentaire licencieux sur le *Festin* de Platon. On a de lui : I. Une critique du Dictionnaire de l'académie de la Crusca de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinences & de verbiage : c'est un vol. in-4°. II. Des *Commentaires sur la Poétique d'Aristote*, sur sa *Rhétorique*, 1625, in-folio. III. Des notes sur les six premiers livres de l'Enéide. IV. — Sur Salluste. V. Deux ouvrages critiques sur l'Arioste & le Tasse, contre l'académie de la Crusca. Il met le premier à côté d'Homere, & le second à côté de Virgile. VI. Une Théologie tirée des écrits de Platon & d'Aristote, Paris, 1624, in-fol. VII. *De Historia*, lib. IV, Venise, 1607 & 1611, in-4°, & dans la Collection de ses ouvrages, Venise, 1622, 5 vol. in-fol. Cet ouvrage n'est peut-être pas aussi méprisable que l'a prétendu Naudé. L'auteur, quoique bilieux & bizarre, est cependant quelquefois judicieux. Les deux premiers livres traitent de la maniere d'écrire l'histoire. Le 3e. de la maniere de la lire; & il donne un détail

des auteurs qu'il faut examiner pour l'histoire grecque & romaine. Le 4e. traite de l'usage de l'histoire pour les autres sciences.

BENJAMIN, douzieme & dernier fils de Jacob, naquit auprès de Bethléem, vers l'an 1738 avant J. C. Lorsque Joseph, devenu ministre de Pharaon, vit ses freres en Egypte, il leur ordonna de lui amener Benjamin. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion 5 fois plus grande qu'à ses autres freres. Benjamin fut chef de la tribu de son nom, qui fut presqu'entièrement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Léviste, dans la ville de Gabaa. S. Paul étoit de cette tribu : & c'est à lui personnellement que S. Augustin applique ces paroles de la bénédiction & prophétie de Jacob mourant, en faisant allusion à la conversion de ce grand homme, & aux fruits de son apostolat : *Benjamin lupus rapax manè comedet prædam, & vesperè dividet spolia* (Gen. 49).

BENJAMIN, (S.) diacre, fut arrêté par les ordres de Vavarane, fils & successeur d'Isdegerde, roi de Perse, un des plus cruels persécuteurs des chrétiens. Un an après sa détention, l'ambassadeur des Romains qui vint en Perse, demanda son élargissement ; il lui fut accordé, à condition que Benjamin n'instrueroit aucun mage dans la religion chrétienne. L'ambassadeur promit au roi que sa volonté seroit exécutée, dans la persuasion où il étoit que le diacre ne le dédiroit pas. Il se trompa. Benjamin,

qui se regardoit comme un ministre de l'Évangile, déclara qu'il ne retiendroit jamais la vérité captive, & qu'il ne s'attireroit point la condamnation de ce lâche serviteur qui avoit enfoui son talent. Il continua donc de répandre de toutes parts la lumière de la foi. Le roi en ayant été informé, le fit saisir, & entreprit de l'effrayer par des menaces ; mais Benjamin fut inébranlable, & déconcerta le prince par une question, dont l'application étoit sensible. "Quelle idée, » dit-il, auriez-vous d'un de » vos sujets, qui, renonçant à » la fidélité qu'il vous doit, se » rangeroit du côté de vos en- » nemis ?" Le tyran transporté de fureur, après lui avoir fait souffrir des tourmens atroces, le condamna ensuite à être empalé, l'an 424. Le Martyrologe Romain le nomme le 31 mars.

BENJAMIN, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les Synagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une Relation de ses voyages en hébreu, imprimée à Constantinople en 1543, in-8°. Renaudot regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabbin sont véritables : mais il se trompe grossièrement. La Relation de Benjamin est d'autant plus suspecte, qu'elle fourmille de fautes géographiques, de contes visiblement fabuleux, & de bévues absurdes sur les objets les mieux connus. Ces peuplades de juifs indépendans, qu'il place dans des contrées très-éloignées pour en

éviter la vérification, sont autant de fictions qui tendent à donner le démenti aux prophéties relatives au Messie & à l'état futur des juifs. Nous avons des *Voyages* de Benjamin, les versions latines d'Arias Montanus, Anvers, 1575; & de Constantin l'empereur, Leyde, 1633, in-24. Jean-Philippe Baratier en a publié en 1734 une traduction françoise, en 2 vol. in-8°.

BENIGNE, (S.) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de S. Polycarpe. Il vint en France sous le regne de Marc-Aurele, & reçut la couronne du martyre à Dijon, par une mort des plus cruelles. Les Martyrologes portent qu'on lui scella les pieds avec du plomb fondu dans une pierre qu'on voyoit encore du tems de S. Grégoire de Tours; qu'en cet état on l'enferma avec des chiens furieux, qu'on le battit sur le cou avec des barres de fer; & qu'enfin on le perça d'un coup de lance.

BENVIENI, (Jerôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542, à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poésie italienne dans le 15^e. siecle, & qui caractérise entr'autres le *Morgante* de Louis Pulci, & le *Ciriffò Calvaneo* de Luc Pulci son frere, pour se rapprocher du style & de la maniere du Dante & de Pétrarque. La plupart de ses Poésies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de sa *Canzone dell' Amor celeste e divino*, où l'on trouve les idées les plus sublimes de la philosophie de Platon sur

l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence, en 1519, in-8°, avec d'autres Poésies du même auteur. Il y avoit déjà eu une édition de ses *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui est très-rare. On a de lui un autre ouvrage intitulé: *Commento di Hieronymo Benivieni, Cittadino Fiorentino, sopra a piu sue Canzone e Sonetti de lo Amore, e de la Belleza divina*, &c., imprimé à Florence en 1500, in-folio: édition recherchée des curieux. Benivieni, homme aussi estimable par la pureté de ses mœurs que par ses talens, fut intimement lié avec le célèbre Jean Pic de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

BENIZZI, voyez S. PHILIPPE BENIZZI.

BENNET, (Henri) comte d'Arlington, secrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand-chambellan du roi Charles II, joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous Charles I, Charles II, & Jacques II. Ses Lettres à Guillaume Temple ont été traduites en françois, Utrecht, 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

BENNET, (Thomas) né à Salisbury en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon théologien & un savant interprete de l'Écriture-Sainte, dans la communion anglicane; mais les savans des autres pays n'en jugent pas de même. On a de lui beaucoup d'écrits de controverse contre les non-Conformistes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux sont: 1. Un *Traité du Schisme*,

1702, in-8°, & les écrits faits pour la défense de ce traité.

II. *Réfutation du Quakérisme*, 1705, in-8°.

III. *Histoire abrégée de l'usage public des Formulaires de prières*, 1703, in-8°.

IV. *Discours sur les Prières publiques ou communes*, imprimé la même année.

V. *Les Droits du Clergé de l'Eglise Chrétienne*, Londres, 1711, in-8°.

VI. *Essai sur les XXXIX Articles arrêtés en 1563, & revus en 1571*, Londres, 1715.

VII. *Grammaire hébraïque*, 1726, in-8°.

BENNON, originaire de Suabe & parent de Raoul, roi de Bourgogne; étoit, suivant l'expression du continuateur de Reginon, du nombre des *ordinaires* de l'Eglise de Strasbourg, c'est-à-dire, du nombre des chanoines de la cathédrale. Dégoûté du monde, il quitta son canonicat vers l'an 906, & se retira dans la solitude d'Enfidlen en Suisse. Henri, roi de Germanie, l'en fit sortir, & le plaça sur le siege épiscopal de Metz; mais il n'y resta que deux ans. Des scélérats s'étant saisis de lui en 927, lui creverent les yeux & le mutilerent cruellement. Le concile de Duisbourg excommunia les auteurs de l'attentat. Bennon se retira de nouveau à Enfidlen, où il mourut le 3 août 940. Eberhard l'enterra près de l'oratoire de la Sainte Vierge, construit par S. Meinrad. Bennon est honoré dans quelques églises avec le titre de *Bienheureux*: quelques auteurs lui donnent même la qualité de *Saint*; mais tous s'accordent à lui déferer le titre de *Vénéral*.

BENOIT ou **BENOIST**, (S.) naquit en 480 au territoire de

Nursie, dans le duché de Spolète. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ans, il se retira du monde où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuse dans le désert de Sublac, à 40 milles de Rome, fut sa première demeure: il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il bâtit jusqu'à 12 monasteres. Ses succès exciterent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite ville sur le penchant d'une haute montagne. Les paysans de ce lieu étoient idolâtres: à la vue de Benoît, ils devinrent chrétiens. Leur temple, consacré à Apollon, fut changé en église. On y vit bientôt s'élever un monastere, devenu le berceau de l'ordre bénédictin. Son nom se répandit dans toute l'Europe. Totila, roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya un de ses officiers, nommé Riggon, qu'il avoit fait revêtir de ses habits royaux, & auquel il avoit donné pour l'accompagner trois des principaux seigneurs de sa cour, avec un nombreux cortège. Le Saint qui étoit pour lors assis, ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'il lui cria: *Quittez, mon fils, l'habit que vous portez, il n'est pas à vous.* Riggon, saisi de crainte, & confus d'avoir voulu jouer ce grand homme, se jeta à ses pieds, avec tous ceux qui l'ac-

compagnoient. Lorsqu'il fut de retour, il raconta au roi ce qui lui étoit arrivé. Totila vint alors visiter lui-même le serviteur de Dieu. Dès qu'il le vit, il se prosterna par terre, & y resta jusqu'à ce que Benoît l'eût relevé. Il fut bien plus étonné quand le Saint lui parla de la sorte : « Vous faites beaucoup » de mal, & je prévois que » vous en ferez encore davan- » tage. Vous prendrez Rome ; » vous passerez la mer, & » regnerez neuf ans : mais vous » mourrez dans la dixième an- » née, & serez cité au tribunal » du juste Juge, pour lui rendre » compte de toutes vos œu- » vres ». Toutes les parties de cette prédiction furent vérifiées par l'événement. Totila qui en avoit été effrayé, se recommanda aux prières du Saint, & fut moins cruel. Et lorsque peu de tems après il eut pris la ville de Naples, il traita les prisonniers avec une humanité qu'on ne devoit pas attendre d'un barbare. Benoît mourut un an après, en 543, suivant le P. Mabillon, & quelques années plus tard, suivant d'autres. Sa règle a été adoptée presque par tous les cénobites d'Occident. Sa Vie a été écrite par S. Grégoire le Grand dans le second livre de ses Dialogues. Paul Diacre, moine du Mont-Cassin en a parlé aussi fort amplement dans *l'Histoire des Lombards*. Son ordre a été, sans contredit, un des plus étendus, des plus illustres, des plus riches. Il fut long-tems, dit un écrivain célèbre, un asyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de con-

noissances qui restoit chez les barbares, fut perpétué dans les cloîtres. Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes. On a reproché à cet ordre célèbre ses grandes richesses ; mais on ne fait pas attention que c'est en défrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils se les sont procurées. Telle ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un rocher nu, ou un terrain en friche, devenu fertile sous des mains saintes & laborieuses. « De quoi, dit un » critique judicieux & équita- » ble, auroient vécu des trou- » pes de solitaires, s'ils n'a- » voient pas été très-laborieux ? » On ne leur donnoit ni des » terres cultivées ni des colons » pour les faire valoir, puis- » qu'ils se plaçoient tous dans » des déserts. Mais les censeurs » de la vie monastique deman- » dent, pourquoi renoncer aux » affaires de la société, pour » aller passer la vie dans la so- » litude ? pourquoi ? ... Pour se » soustraire au brigandage des » tyrans & des guerriers qui » ravageoient tout, qui ce- » pendant respectoient encore » les moines, dont la vie les » étonnoit & dont les vertus » leur imposoient ». Quant aux richesses qu'ils possèdent aujourd'hui, & qui sont le fruit de leur travail & de leur sage & judicieuse économie ; quel usage en font-ils ? On peut bien dire qu'ils ne les ont que pour les répandre : que sobres &

économies pour ce qui les regarde, ils ne sont magnifiques que lorsqu'il s'agit d'orner la maison de Dieu, d'enrichir des bibliothèques, de concourir à des établissemens utiles, de porter des secours aux pauvres & aux affligés. (La justice veut qu'on étende cette observation à tous les religieux qui ont conservé l'esprit de leur état.) L'ordre de S. Benoît a produit une multitude de grands hommes dans tous les genres; sans que pour cela il soit vrai de dire qu'il a eu dans son sein 40 papes, 200 cardinaux, 50 patriarches, 1600 archevêques, 4600 évêques, 4 empereurs, 12 impératrices, 4 reines, & 3600 saints canonisés. Ce détail, puisé dans la Chronique de l'ordre de S. Benoît, ne peut partir que d'un zèle outré & mal-adroit. C'est ne savoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom Bastide, bénédictin de S. Maur, fâché de ce que Mabillon, son confrère, avoit retranché quelques saints dans le grand Recueil des Actes des Saints de l'ordre de S. Benoît, présenta contre lui une requête au chapitre général de 1677; mais ceux qui composoient cette assemblée, n'y eurent aucun égard. Voyez CAJETAN (Constantin). Depuis l'an 900, l'ordre de S. Benoît s'est divisé en plusieurs branches. C'est delà que sont sortis les Camaldules, les Cisterciens, les Gilbertins, les Sylvestrins, les moines de Fontevault. Toutes ces observances ne sont que des réformes de l'ordre de S. Benoît, qui ont ajouté quelques constitutions particulières à la règle primitive. On compte

parmi les Bénédictins plusieurs congrégations, telles que celle de Cluny, de Sainte Justine, de Savigny, de Tiron, de Bursfeld, de Saint Maur, &c.

BENOIT, (S.) abbé d'Aniane, dans le diocèse de Montpellier, étoit fils d'Aigulfe, comte de Maguelone. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de Pepin & de Charlemagne, il s'enferma dans un monastère, dont il devint abbé; il se retira ensuite dans une terre de son patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zèle lui firent un nom dans la France. Louis le Débonnaire l'établit chef & supérieur général de tous les monastères de son empire. Benoît mourut l'an 821. Il fut, en France & en Allemagne, ce que S. Benoît avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses frères. On a de lui *Codex Regularum*, avec une Concorde des règles, qui montre ce que la règle de S. Benoît a de commun avec celles des autres fondateurs. Sa Vie, écrite par Ardou Smaragdus, se trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même S. Benoît, que Dom Hugues Menard fit imprimer avec des notes en 1638, in-4^o.

BENOIT BISCOP, (S.) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, d'une famille distinguée; après avoir porté les armes, entra dans l'ordre de S. Benoît, & fit son noviciat dans le célèbre monastère de Lerins en Provence. De retour dans sa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la Religion: il y établit le chant

grégorien & toutes les cérémonies romaines, persuadé que la Mere Eglise devoit servir de regle & de modele à toutes les autres. Il mourut en 703, après avoir fait quatre fois le voyage de Rome.

BENOIT I, surnommé *Bonose*, successeur de Jean III dans la chaire de S. Pierre en 574, consola Rome, affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 juillet 578, après avoir tenu le saint-siege 4 ans & deux mois. Pélage II lui succéda.

BENOIT II, (Saint) prêtre de l'église de Rome, pape en 684, après Léon II. Constantin Pogonat respecta tant sa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, sans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut en 685, n'ayant occupé la chaire pontificale que dix mois & 12 jours.

BENOIT III, Romain, pape malgré lui en 855, après Léon IV, endura sans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape Anastase. Il mourut en 858. On a de lui deux Lettres, une à Hincmar, archevêque de Rheims; & l'autre aux évêques du royaume de Charles le Chauve, contre Hubert, diacre, accusé de grands crimes. Tous les auteurs du tems en parlent comme d'un homme simple, humble & animé d'une véritable piété. Nicolas I lui succéda. C'est entre Léon IV & Benoît III que d'anciens chroniqueurs & quelques protestans modernes placent la prétendue papesse Jeanne, sous le nom de Jean VIII (voy. ce dernier mot & LÉON IV). C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille

déguisée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'avisa d'accoucher en habits pontificaux; dans une procession au Colisée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs religieux & des saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont opposée long-tems aux Catholiques; mais à présent ils rougissent de la citer. Bayle & Blondel leur ont ôté tous les moyens de la maintenir. Il est démontré que Benoît III succéda immédiatement à Léon IV, & que le siege ne fut vacant que quatre jours. Il est certain encore que du tems de Hugues de Fleury qui floriffoit sous le regne de Louis VI, surnommé *le Gros*, mort l'an 1137, la fable de la Papesse n'étoit pas encore inventée; car voici ce qu'il dit des papes qui ont siégé immédiatement après la mort de Louis le Débonnaire, à laquelle il finit sa Chronique, imprimée à Munster en 1638, in-4^o.: *In Romanâ verò Cathedra memorato pape Gregorio IV, Sergius II successit, & Sergio Leo IV, & Leonî Benedictus III, & Benedicto Nicolaus I.* Il est vrai que quelques manuscrits des *Vies des Papes* d'Anastase le bibliothécaire, qui vivoit avant & après cette époque, & par conséquent plus ancien d'environ 250 ans que Hugues, rapportent cette prétendue histoire; mais si l'on y fait attention, l'interpolation est manifeste: car Anastase, parlant de l'élection de Benoît III, dit expressément qu'elle se fit d'abord après la mort de Léon: *Leo quidem ubi hac*

*hac luce substractus Præsul oc-
cubuit; mox omnis clerus istius
Romanæ protectæ sedis, univer-
sique proceres, cunctusque sena-
tus ac populus congregati sunt....
Divinitus igitur æthereo tunc lu-
mine inflammati, uno consensu,
unoque cum conamine Benedic-
tum, pro tantis quibus pollebat
sacris operibus, pontificem pro-
mulgaverunt eligere. Et dans la
Vie de Nicolas I : Leone scilicet
papa defuncto, Benedictus,
miræ beatitudinis vir & sacra-
tissimus pontifex, superno protec-
tus auxilio, Romanæ præponitur
sedi (Anast. Biblioth., Hist. de
Vitis Rom. Port. édit. du Lou-
vre, 1649, in fol., p. 200 &
208). Martin le Polonois, qui
vit plus de 4 siècles après
lui, est regardé par la plupart
des auteurs, comme le premier
qui ait accrédité cette fable;
mais on peut assurer qu'elle
est encore plus récente que la
Chronique de Martin. Nous
avons sous les yeux un beau
manuscrit en parchemin de cet
auteur, écrit de son tems, dans
lequel ce passage est ajouté en
marge par une main beaucoup
plus récente. Fabricius, quoi-
que protestant, insinue (Bibl.
med. & infim. latin. T. 5, p. 42)
qu'il manque dans les manus-
crits les plus anciens.*

BENOIT IV, Romain, éle-
vé au pontificat après Jean IX,
au mois de décembre 900, sage
dans un tems de corruption,
& pere des pauvres, mourut
au commencement d'octobre
903, après avoir siégé 3 ans
& environ 2 mois. Il avoit
couronné empereur à Rome
Louis III, dit *l'aveugle*, que
le cruel Bérenger traita si in-
dignement dans la suite.

Tome II.

BENOIT V, souverain
pontife après la mort de Jean
XII, en 964, durant le schisme
de Léon VIII. Les Romains qui
l'avoient élu, & qui avoient
promis de le défendre contre
l'antipape & l'empereur, fu-
rent contraints de l'abandon-
ner à Othon qui le conduisit à
Hambourg en Allemagne, où
il mourut en 965. Son corps
fut ramené à Rome. C'étoit
un pontife savant & vertueux,
d'une douceur & d'une patience
égales à ses malheurs.

BENOIT VI, Romain, fut
élevé sur la chaire de S. Pierre
en 972, après Jean XIII. Bo-
niface, surnommé *Francon*,
cardinal-diacre, le fit étran-
gler l'an 974 dans la prison où
il avoit été enfermé par Cres-
centius, & se mit en sa place
sur le siege pontifical.

BENOIT VII, successeur
de Donus II, en 975. Il mou-
rut le 10 juillet 983, après
avoir donné l'exemple de tou-
tes les vertus pastorales, &
gouverné sagement l'église dans
des tems malheureux.

BENOIT VIII, évêque de
Porto, succéda à Sergius IV,
en 1012. La tyrannie de l'anti-
pape Grégoire l'obligea d'aller
en Allemagne, pour implorer le
secours de l'empereur Henri II.
Ce prince le fit rentrer à
Rome, & vint s'y faire cou-
ronner avec Cunegonde son
épouse. Le moine Glaber rap-
porte, que Benoit donna à
Henri une pomme d'or enri-
chie de deux cercles de pier-
reries croisés, & surmontés
d'une croix d'or. La pomme re-
présentoit le monde; la croix,
la religion; & les pierreries,
les vertus. En 1016, les Sar-

L

razins venus par mer en Italie, menacerent les domaines du pape. Benoît, à la tête des troupes animées par sa présence & par le desir de défendre l'église, les attaqua & les mit en fuite. Il battit aussi les Grecs qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut en 1024, après avoir gouverné l'église environ douze ans. Il tint un concile à Pavie, où il publia VIII décrets. Il a écrit diverses Epîtres qui nous sont presque toutes inconnues, si nous exceptons celles qu'il écrivit en faveur du monastere du Mont-Cassin.

BENOIT IX, successeur de Jean XIX, monta sur le trône pontifical, à l'âge de 12 ans, en 1033. Son pere Albéric, comte de Tusculum, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, lassé de ses infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque tems après. Désespérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la 3e. fois; mais au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monastere de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses debauches & ses crimes. Durant ce pontificat scandaleux, l'église jouit de la paix, & le respect que l'univers chrétien portoit au siege de Pierre, ne souffrit aucune atteinte. « Il est remarquable, » dit un historien, que sous » quelques pontifes vicieux, » ou ineptes, il n'y ait eu ni » troubles ni hérésie, & que » l'église ait joui d'une tran- » quillité qu'elle n'eût point

» sous les pontifes les plus » sages. Dieu veilloit alors par- » ticulièrement sur son ou- » vrage, & suppléoit en quel- » que sorte aux soins & aux » qualités de celui auquel il » étoit confié». Autres réfl. art. **ALEXANDRE VI**, **JEAN XII**.

BENOIT X, nommé *Jean*, fils de Gui Mincius, & évêque de Velitri, mis sur le siege de Rome, le 30 mars 1058, par une faction puissante, fut chassé quelques mois après par les Romains qui élurent Nicolas II. Il mourut le 18 janvier 1059. Il est communément considéré comme anti-pape : mais puisque son nom est resté dans la liste des pontifes, il faut que l'illégalité de son élection n'ait pas été généralement reconnue; & comme il mourut quelques mois après, & que par là Nicolas II resta dans la paisible & légale possession du siege, rien n'empêche qu'on ne les regarde tous les deux pour vrais papes.

BENOIT XI, (Nicolas Bocassin général de l'ordre des freres Prêcheurs, fils d'un berger, ou selon d'autres, d'un greffier de Trévise, fut fait pape en 1303, après Boniface VIII. Il annulla les bulles de son predecesseur contre Philippe le Bel, & rétablit les Colannes. Il fut empoisonné en 1304 par quelques cardinaux mécontents, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. Benoît XI étoit sage & modéré. On raconte que sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de son premier état. Il a commenté quelques livres de l'E-

criture-Sainte, & a été béatifié en 1733.

BENOIT XII, appelé *Jacques de Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que, dit-on, son pere étoit boulanger (ce qui paroît néanmoins très-incertain), naquit à Saverdun, au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de S. Prisque. On l'appelloit le *Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Cîteaux, & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement l'an 1334, après Jean XXII. Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les cardinaux furent tous surpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres : *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il. Il étoit profond dans la théologie & la jurisprudence. Il laissa subsister les anathêmes de son prédécesseur contre Louis de Bavière, & excommunia les Fratricelli. Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Cîteaux, voulant que les abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des *damoiseaux*, c'est-à-dire, de jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur suite comme les autres feigneurs. Il révoqua toutes les commandes données par ses prédécesseurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont Jean XXII avoit surchargé les collateurs des bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de Jean XXII avoit causés dans l'église, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit oc-

asionné son opinion sur la vision béatifique. Il définit, que *les ames des bienheureux sont dans le Paradis, avant la réunion à leurs corps & le jugement général, & qu'elles voient Dieu face à face*. Ce saint pape mourut en 1342 à Avignon, où il jeta les fondemens d'un palais qui subsiste encore. Il pensoit que *les papes devoient être comme Melchisédech, sans connoître leurs parens*. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illustre des Ursins, prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Venise; fut cardinal en 1672, archevêque de Manfredonia, puis de Césene, ensuite de Bénévent; enfin pape en 1724, le 29 mai. Il assembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. On lit dans le Dictionnaire de Ladvocat, qu'il approuva la doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination; mais le Bref ne dit autre chose, sinon que l'école des Thomistes se glorifie avec une ardeur louable (*laudabili studio gloriatur*), d'enseigner une doctrine transmise par S. Augustin & S. Thomas, conforme à la parole de Dieu, aux conciles, &c., (*se suam doctrinam ab Augustino & Thomâ accepisse, eam verbo Dei, summorum pontificum & conciliorum decretis & patrum dictis consonam esse*). Benoit mourut le 21 février 1730. Sa mémoire est en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ses exemples, & qu'il soulagea par ses bienfaits. Sa bonté pour le peuple parut en toute occasion, & il ne perdit aucun moyen de

diminuer le poids des subsides. Sortant un jour de Rome, il apperçut qu'un paysan payoit avec chagrin un droit d'entrée; il voulut savoir quel étoit ce droit, & non content d'en exempter le paysan, il le supprima tout-à-fait, en avouant qu'on n'avoit pas tort de s'en plaindre. Tous ses décrets ne respirent que la religion, la piété & le bon ordre. Sa Vie a été écrite par Alexandre Borgia, archevêque de Fermo, en latin, Rome, 1741, in-4°.

BENOÎT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illustre famille de Lambertini. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement chanoine de la basilique de S. Pierre, consultant du saint-office, votant de la signature de grace; promoteur de la foi, avocat consistorial, secrétaire de la congrégation du concile, canoniste de la sacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Theodosie en 1724, enfin cardinal en 1728. Clément XII le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, Lambertini eut 44 voix pour lui, & fut élu pape sous le nom de Benoît XIV. Chaque année de son pontificat a été marquée par quelque bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. Il avoit cultivé les lettres avant de monter sur le trône pontifical; il les protégea dès qu'il y fut monté. Il fonda des académies à Rome; il envoya des gratifications à celle de Bologne; orna Rome de plusieurs monumens; honora de ses lettres divers savans, les encouragea, les récompensa; abolit

divers impôts, supprima le papier timbré, remit le tabac dans le commerce, & se distingua par un grand désintéressement. En 1748, il fit déterrer le fameux obélisque Horaire, dont parle Pline (*Hist. nat.*, ch. 9, 10 & 11), qui servoit de méridienne pour marquer les ombres du soleil à midi, en divers tems de l'année, & par conséquent les différentes longueurs des jours qui dépendent de la longueur des ombres. Le mauvais état où se trouvoit cet obélisque, ne permit pas de l'élever dans sa hauteur qui étoit de 67 pieds. Il étoit rompu en 9 endroits. Ces morceaux précieux furent placés dans une cour qui est derrière S. Lorenzo in Lucinâ, & sur le lieu où l'obélisque avoit été découvert on mit une inscription qui consacre la mémoire de cette opération intéressante. On y lit entr'autres choses: *Obeliscum hyeroglyphicis notis eleganter inscriptum, ex strato lapide regulisque ex ære incisus ad deprehendendas solis umbras, dierumque ac noctium magnitudinem, in Campo Martio erectum, ac Soli dicatum, temporis & barbarorum injuriâ confractum jacentemque terrâ, ac adificiis obrutum, magnâ impensâ ac artificio eruit, publicoque rei litterariæ bono, propinquum in hortum transtulit.* Il mourut en 1758, & eut pour successeur Clément XIII. Les ouvrages de Benoît XIV sont en 16 vol. in-fol. Les 5 premiers ne traitent que de béatification & canonisation des saints. La matière y est épuisée, & on en a donné un abrégé en françois l'an 1759, in-12. Le 6e. contient les actes des saints qu'il a canonisés. Les

deux tomes suivans renferment des supplémens & des remarques sur les volumes précédens. Le 9e. est un traité du sacrifice de la messe. Le 10e. traite des fêtes instituées en l'honneur de J. C. & de la Ste. Vierge. Le 11e. renferme les instructions & les mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le 12e. est un traité sur le Synode; c'est le plus répandu des ouvrages de ce pontife, & un des meilleurs livres qu'on ait sur la discipline de l'Eglise, & sur-tout une excellente réfutation des nouveautés entreprises dans ces derniers tems par quelques prélats inquiets ou courtisans. Les 4 derniers sont un recueil de ses brefs & de ses bulles. L'on remarque dans tous ses écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de lui un *Martyrologe*, & quelques autres ouvrages. A son intronisation, il eut un projet qui ne réussit point: c'étoit de faire signer un corps de doctrine, où, sans parler de Baïus, de Jansenius & de Quesnel, telle vérité seroit prescrite, & telle erreur condamnée. Il croyoit que par ce moyen le jansénisme s'anéantiroit sans résistance; mais il est plus qu'apparent que la secte voyant ses erreurs réprochées, n'auroit pas été plus docile pour voir épargner les noms de ses fondateurs. Benoît ne tarda pas à en être convaincu par les nouveaux troubles qu'elle excita en France; & dans un bref aux évêques de ce royaume, il décida qu'il falloit refuser les sacremens à quiconque seroit

reconnu opposant à la constitution *Unigenitus*. La modération, l'équité, l'esprit de paix ont été l'ame de son gouvernement. Son pontificat fut heureux & généralement respecté. On a cru néanmoins que son humeur accommodante avoit quelquefois trop accordé à la complaisance ou à des considérations passagères, & que la facilité de son caractère l'avoit empêché de se roidir contre des systèmes naissans, dont ses successeurs ont vu mûrir les fruits amers. M. de Caraccioli a donné sa *Vie*, Paris, 1783, 1 vol. in-12; elle est intéressante, mais mal digérée, & contient quelques faits hazardés.

BENOÏT, antipape, appelé Pierre de Lune, s'adonna d'abord à la jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le droit dans l'université de Montpellier. Grégoire XI le fit cardinal, & Clément VII, légat en Espagne, sa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent Pierre de Lune pour lui succéder, en 1394. Il prit le nom de Benoît XIII. Le cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour mettre fin au schisme; mais le pape oublia sa promesse. Il amusa pendant quelque tems Charles VI, le clergé de France, l'université de Paris, & divers princes de l'Europe, & finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois, dont il s'étoit joué, résolurent de l'obliger par force à céder la tiare. Charles VI le fit enfermer dans Avignon. Benoît trouva le moyen

de s'échapper, & se retira à Château-Renard. Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique aux conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la papauté. C'est de lui que Gerson dit, dans le style de son tems, qu'il n'y avoit que l'éclipse de cette lune fatale, qui pût donner la paix à l'Eglise... Benoît, anathématisé par les Peres des deux conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Peniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 90 ans. Il obligea deux cardinaux qui lui restoient, à élire Gilles Mugnos, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui se crut pape sous le nom de Clément VIII.

BENOIT, (Jean-Baptiste) célèbre mathématicien, natif de Florence, vivoit vers 1490. C'est lui, selon de Thou, qui a rétabli la gnomonique en Europe.

BENOIT, (Guillaume) professeur en droit à Cahors, conseiller au parlement de Bordeaux, ensuite à celui de Toulouse, a laissé un *Traité sur les Testamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maison de Navarre, mourut curé des SS. Innocens en 1573; il a fait des notes marginales en latin sur la Bible, Paris, 1541, in-fol. On appelle cette Bible *de Benediſti*; elle a été souvent réimprimée. Il a fini les *Scholies* de Jean de Gagny sur les Évangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8°.

BENOIT, (René) Angevin,

doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de S. Eustache, confesseur de Marie, reine d'Ecosse, & ensuite professeur de théologie au college de Navarre, fut choisi pour confesseur de Henri-le-Grand, à la conversion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais sa traduction de la Bible, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°, lui fit refuser les bulles par le pape. Cette version fut supprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par Grégoire XIII en 1575. Elle avoit bien de la ressemblance avec celle de Genevè, sur-tout dans les notes. Le docteur refusa quelque tems d'acquiescer à sa condamnation. Il y souscrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, le 10 mars 1608. On a de lui plusieurs autres ouvrages; des Sermons, des Catéchismes, des livres de piété, &c.

BENOIT, (Elie) ministre réformé, né à Paris l'an 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes. Il fut pasteur de l'église de Delft, & mourut en 1728. On a de lui plusieurs écrits estimés des Protestans: I. *Histoire & Apologie de la retraite des Pasteurs*, 1688, in-12. Cette retraite avoit effectivement besoin d'apologie; car il est singulier que les ministres aient été les premiers à se mettre en sûreté, au-lieu de consoler & d'encourager leur troupeau. Plus de 600 prirent la fuite au moment que l'édit parut. L'ouvrage de Benoît n'a point justifié une lâcheté propre à persuader que les ministres eux-mêmes ne tenoient point

sincèrement à la secte, à laquelle ils attachoient les autres. II. *Histoire de l'Edit de Nantes*, en 5 vol. in-4°, Delft, 1693, pleine d'exagérations, de calomnies, & de ces fausses tournures que l'esprit de parti ne manque pas de donner aux relations qu'il inspire. III. *Mélanges de remarques critiques, historiques, &c.*, sur deux Dissertations de Toland, 1712, in-8°. Benoit, obligé de quitter sa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Comme il accordoit son amitié sans jugement & sans choix, il eut de prétendus amis qui abusèrent de sa facilité. Sa femme lui donna aussi beaucoup d'occupation, suivant ce qu'il en dit dans ses Mémoires manuscrits: *Vitiis omnibus quæ conjugii pacem ananti gravia esse possunt, implicita: avara, procax, jurgiosa, inconstans & varia; indefessâ contradicendi libidine, per annos quadraginta septem miserum conjugem omnibus diris affecit.*

BENOIT, (Pierre) savant Maronite, naquit à Gusta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans il fut envoyé à Rome dans le college des Maronites, où, pendant 13 années consécutives, il s'appliqua avec les plus grands succès aux belles-lettres, aux langues orientales & à la théologie. Il retourna ensuite dans son pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur église. Cosme III, grand-duc de Toscane, l'appella à Florence, le combla de ses grâces, & lui donna la place de professeur d'hébreu à Pise. A l'âge de 44 ans, Benoit se fit jésuite. Au sortir du novi-

ciat, Clément XI le mit au nombre de ceux à qui il avoit confié le soin de corriger les livres sacrés écrits en grec. Il mourut en 1742, âgé de près de 80 ans, regretté par les savans, par ses confreres & par ses amis. On a de lui les 2 premiers vol. de l'édition de S. Ephrem, continuée & achevée par le savant Assemanni. Le cardinal Quirini qui lui devoit la connoissance des langues orientales, & une partie de son érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage.

BENOIT GENTIEN, Bénédictin de S. Denis, parut avec éclat au concile de Constance, & passe pour être l'auteur d'une *Histoire* anonyme de Charles VI, roi de France.

BENOIT DE TOUL, voyez PICARD BENOIT.

BENSERADE, (Isaac de) naquit en 1612, à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que 8 ans lorsque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer son nom hébreu d'Isaac, pour un nom chrétien? — *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu que je ne perde rien au change.* Le prélat charmé de cette saillie, dit: *Il faut le lui laisser, il le rendra illustre.* Le cardinal de Richelieu, dont il se disoit parent, lui donna une pension de 600 liv. au sortir de ses études, qu'il perdit après la mort du ministre, par un mauvais bon mot. Le cardinal Mazarin lui en fit une de 2000 livres, & lui donna ensuite plusieurs autres pensions sur des bénéfices. On croit qu'elles montoient à plus de 12,000 liv.; revenu qui cer-

rainement ne fut jamais destiné à payer des vers galans. Benferade plaisoit beaucoup à la cour par sa conversation, affaironnée d'une plaisanterie fine, & qui flattoit ceux même sur lesquels il l'exerçoit. Il excella sur-tout dans les vers des ballets qu'il fit pour la cour, avant que l'opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces piéces galantes. Il faisoit entrer dans le rôle des personnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes du caractère, des inclinations & des aventures de ceux qui les représentoient. Toute la cour fut partagée, en 1651, sur le sonnet de Job, par Benferade, & sur celui d'Uranie, par Voiture. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranins*. Le prince de Conti fut à la tête du premier; & sa sœur Mlle. de Longueville, pour l'autre. Ces deux sonnets firent beaucoup de bruit alors, & sans cela on n'en parleroit pas à présent. Au commencement de l'inclination de Louis XIV pour la Vallière, cette demoiselle chargea Benferade d'écrire pour elle à son amant. Il mit aussi en rondeaux les *Métamorphoses* d'Ovide: travail qui ne lui fit honneur que parce qu'il fut entrepris par ordre du roi & pour l'usage de M. le Dauphin. Les ordres des princes peuvent inspirer du zèle, mais ne donnent pas les talens. Cet ouvrage en est la preuve. Rien ne fut négligé pour le décorer de tout le luxe typographique. Il fut imprimé au Louvre sur le plus beau papier, & orné de figures magnifiques. Tant de soins ne purent le garantir de l'épigram-

me. Chapelles répondit à l'auteur qui lui avoit envoyé un exemplaire, par un rondeau qu'il finit ainsi:

De ces rondeaux, un livre tout nouveau

A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire;

Mais quant à moi, je trouve tout fort beau,

Papier, dorure, image, caractère,

Hormis les vers, qu'il falloit laisser faire

A La Fontaine.

Benferade passa les dernières années de sa vie dans des exercices de piété: son seul amusement étoit d'orner & de cultiver son jardin. Il mourut d'une saignée, parce que le chirurgien lui piqua l'artere, en 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie françoise depuis 1674. Boileau disoit à ses amis, que son goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ses derniers momens. Quelques heures avant sa mort, son médecin lui ayant ordonné une poule bouillie: *Pourquoi du bouilli*, répondit-il, *puisque je suis frit?* " Benferade, dit un critique moderne, " pour " avoir eu pendant sa vie, " une réputation au-dessus de " son mérite, ce poète est au " jourd'hui beaucoup moins estimé qu'il ne vaut. La postérité devient toujours sévère " à l'égard des auteurs, dont les " contemporains ont été trop " légèrement enthousiastes. On " ne peut refuser à Benferade " une facilité singulière pour " composer des vers sur toutes " sortes de sujets ". Ses Poésies ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697.

BENSON, (Georges) docteur Presbytérien, né à Gréat-Salkeld dans la province de Cumberland, en 1699, mourut en 1763, après avoir beaucoup écrit contre les philosophistes. On a de lui en anglois : I. *Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul.* II. *Des Sermons.* III. *La Vie de Jesus-Christ.* IV. *La Religion Chrétienne conforme à la raison,* 2 vol. in-8°. V. *L'Etablissement du Christianisme,* 1735, 2 vol. in-4°.

BENTIVOGLIO, (Annibal) se rendit maître de Bologne, où il commanda jusques vers l'an 1445, qu'il fut assassiné dans l'église de S. Jean par les Cannetules & les Gisteri, qui l'avoient nommé parrain d'une fille de leur maison, après une feinte réconciliation. Jean BENTIVOGLIO son fils, lui succéda & se maintint par une cruelle politique. Il fit mourir plusieurs des Malvezzi, & chassa les Marescotti, parce que les uns & les autres tâchoient de lui ravir le gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands hommes de son tems, bon soldat, sage capitaine, intrépide dans le péril, & l'ami du monde le plus fidele. Il fit une ligue avec le pape Sixte IV, & avec Hercule, duc de Ferrare, contre les Vénitiens; battit Jérôme Riario, & ensuite s'opposa généreusement à César Borgia, duc de Valentinois, fils du pape Alexandre VI. Vers l'année 1506, le pape Jules II étant venu à Bologne, en chassa Jean Bentivoglio, & toute sa famille. On y massacra quelques uns de ses enfans, on pillà ses biens, sa maison même fut démolie par le peuple, & tout cela s'exécuta barbarement,

contre la parole qu'on lui avoit donnée. Il se ritira à Milan, d'autres disent à Buffetto, dans le Parmesan, où il mourut en 1508, âgé de près de 70 ans.

BENTIVOGLIO, (Hercule) né vers 1507 à Bologne, d'une illustre famille long-tems souveraine de cette ville, & neveu par sa mere d'Alphonse I, duc de Ferrare, occupa non-seulement un des premiers rangs parmi les poètes Italiens du 16e. siècle; mais fut un des cavaliers les plus accomplis de son tems. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la musique & les instrumens. Le duc de Ferrare l'employa en plusieurs négociations importantes, dans lesquelles ses talens ne brillèrent pas moins que dans la poésie. Il mourut à Venise en 1573, âgé d'environ 66 ans. Ses Poésies, imprimées plusieurs fois, furent recueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des Satyres, des Sonnets, des Comédies, &c.

BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, nonce en Flandre & en France, fut fait cardinal par Paul V en 1621. De retour à Rome, Louis XIII le chargea de veiller aux intérêts de sa couronne, sous le titre de protecteur des affaires de France auprès du saint-siege. Sa probité, sa douceur, sa vertu l'auroient fait pape, après Urbain VIII son ami, s'il n'étoit mort pendant la tenue du conclave, le 7 septembre 1644. On a de lui: I. *Histoire des Guerres de Flandre,* en italien, 3 vol. in-12, Cologne, 1635-36-40, & à Paris, de l'imprimerie royale. Les Protestans sont d'ac-

cord avec les Catholiques, que cette histoire est une des meilleures qu'on ait écrites sur cet objet. M. l'abbé Loiseau, chanoine d'Orléans, en a donné une traduction avec des changemens & des notes, où l'esprit national déroge quelquefois à l'impartialité de l'auteur italien, 4 vol. in-12, Paris, 1770. II. Ses *Mémoires*, traduits par l'abbé de Vayrac, Paris, 1713 & 1722, 2 vol. in-12. Ils contiennent les principaux événemens arrivés pendant la nonciature aux Pays-Bas & en France. III. *Lettres* traduites par Veneroni, in-12, Paris, 1672 & 1751; elles sont estimées. IV. *Relatione de gli Ugonoti di Francia*, qui se trouve dans la collection de ses *Œuvres*, Paris, 1645, in-fol. Peu de modernes ont mieux mérité d'être comparés aux historiens de l'antiquité que Bentivoglio. Son style est aisé, naturel & pur. Ses réflexions marquent une connoissance profonde de la politique & du cœur humain. Il peint avec vérité & avec feu. « Bentivoglio, dit son traducteur, « a fait éclater les talens de l'homme de lettres & de l'homme d'état. » C'est à ces deux titres qu'il a illustré son siècle. Ils sont d'autant plus incontestables, que l'un & l'autre sont évidemment consignés dans ses écrits. On peut prendre une juste idée de l'étude qu'il avoit faite, & des connoissances qu'il avoit acquises des règles de l'histoire & des meilleurs historiens de l'antiquité, sur les traces desquels il a marché avec tant de gloire, par le jugement qu'il porte de l'Histoire du

» jésuite Strada, son contemporain & son ami ».

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi en 1693, après le savant Justel, & en 1700, directeur du collège de la Trinité à Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. Des Sermons contre les incrédules, traduits en plusieurs langues. Bentley fut le premier qui eut les 50 liv. sterlings, que Boyle légua par son testament au théologien qui, dans huit sermons prononcés dans le cours d'une année, défendrait la religion naturelle & révélée. II. Une excellente Réfutation, sous le nom supposé de *Philéleuthere* de Leipzig, du trop fameux Discours de Collins sur la liberté de penser. On a traduit ce bon ouvrage sous le titre peu convenable de *friponnerie laïque*, 1738, in-8°. III. Plusieurs savantes éditions d'auteurs grecs & latins, qu'il a enrichies de notes.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, se fit Cistercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut abbé pendant 39, & signala le tems de son gouvernement par le rétablissement de l'austère régularité que D. Bernard de Montgaillard, appelé communément *le Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENYOWSKI, (Maurice-Auguste, comte de) né en 1741 en Hongrie, d'une famille Polonoise, embrassa le parti des armes, suivit la confédération Polonoise contre la Russie en 1768, fut fait prisonnier, & relégué à Kamtschatka. Ayant

trouvé moyen de s'évader, il visita divers pays, & périt le 23 mai 1786, dans l'isle de Madagascar, où il travailloit à former un établissement au nom de la cour de France. Les *Voyages & Mémoires* publiés sous son nom à Paris en 1791, 2 vol. in-8°, ne sont à beaucoup d'égards qu'un roman, où il est difficile de distinguer les faits réels de ce qui est purement le fruit de l'imagination.

BENZELIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upsal, & sous-chancelier de l'université, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obscure. Il dut sa fortune à ses talens & à son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages sur l'écriture-Sainte, l'histoire ecclésiastique & la théologie : le plus considérable est une traduction suédoise de la Bible, Stockholm, 1703, in-fol. C'est dommage que l'hérésie de Luther se fasse remarquer dans tout cela.

BEOLCO, (Ange) surnommé *Ruzantes*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geste, & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaisant & de grotesque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces rustiques*, quoiqu'écrites d'un style bas & populaire, plaisent aux gens d'esprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y sont représentés, & par les bons mots piquans dont elles sont assaisonnées. Il aimait mieux être le premier dans ce genre, que le second dans un genre plus élevé. Ses principales pièces sont : *La Vaccaria*, *l'Anconitana*, *la Moschetta*,

la Fiorina, *la Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poésies du même genre en 1584, in-12, sous le titre : *Tutte le Opere del famosissimo Ruzantes*.

BERAUD, (Laurent) jésuite, né à Lyon le 5 mars 1702, mort dans la même ville le 26 juin 1777, professeur des mathématiques à Avignon, est auteur de diverses dissertations estimées. I. *Dissertation sur la cause de l'augmentation des poids que certaines matieres acquierent dans leur calcination*, 1747, 1 vol. in-4°. II. — *Sur le rapport qui se trouve entre la cause des effets de l'aiman & celle des phénomènes de l'électricité*, 1748, 1 vol. in-4°. III. — *Sur cette question : Les animaux & les métaux ne deviennent-ils électriques que par communication ?* Pièce qui a remporté le prix à Angers, 1749. Le P. Beraud réunissoit aux talens les plus variés, à la science la plus profonde, au mérite rare de développer & d'exprimer avec clarté les idées les plus abstraites, la simplicité du cœur & la modestie de l'esprit.

BERAULD, (Nicolas) *Beraldu*, natif d'Orléans, se distinguait dans les premières années du 16e. siècle, en l'université de Paris, par sa connoissance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral de Coligni & de ses deux frères. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collège de Montargis, comme l'ont dit quelques lexicographes : cette place étoit alors occupée par François Berauld son fils, qui se fit calviniste. On a de Nicolas Berauld une édition des